



LES PIEDS DANS L'EAU

Leur vie se déroule au plus près de sa source. Tantôt à même le miroir étincelant d'un lac, tantôt au long d'une rivière. Pour l'avoir observée jour après jour, tous savent la richesse contenue dans la moindre goutte d'eau. Bâtisseurs de havres de paix ou de maisons flottantes pour pêcheurs à la mouche ou quêteurs de repos, meunier ou photographe, ils et elle nous emmènent à la découverte d'une vie qu'ils ont rêvé les pieds dans l'eau.

TEXTES : CORINNE PRADIER - PHOTOS : LUDOVIC COMBE



Joëlle Le Jean
La maison du lac

Est-ce la présence de la forêt dont les hauts pins feutrent les bruits ? Les 1 025 mètres d'altitude qui semblent le protéger de l'agitation du monde ? Le fait est que le lac de Malaguet est bien un lieu à part, dont la présence, à la limite de l'Auvergne et du Velay, orne le cœur du Parc naturel régional du Livradois-Forez. Une digue aménagée au XIV^e siècle par les Barons d'Allègre, en aval de la Borne occidentale, est à l'origine de ce plan d'eau circulaire de 22 hectares. C'est là que Joëlle Le Jean a passé une grande part de son enfance à découvrir le bonheur de la nature, dans une liberté aujourd'hui surannée. Une vie sauvage, menée en compagnie de ses quatre frères et sœurs, à parcourir les bois, à pêcher sur l'eau ou à se baigner. Aussi lorsqu'elle envisage de rompre avec son rythme de vie effréné de directrice de théâtre et administratrice de production, c'est son attachement à ce lieu – propriété familiale depuis plusieurs générations – qui remonte du tréfonds. Les bâtiments construits au XIX^e siècle sont alors à l'abandon et le lac s'envase. « *En 2002, nous sommes venus à l'essai, avec mon fils et mon mari.* » Une fois rassurée par l'acceptation de chacun, Joëlle se lance dans la création d'un lieu de séjour paisible et chaleureux (gîtes et chambres d'hôtes) orienté vers la pêche à la mouche, « *une pêche sportive, sans ardillon* ». Depuis 2006, de la fin mars à début novembre, le lac de Malaguet accueille des pêcheurs (limités à quinze par jour) venus des quatre coins de France, de Belgique, de Suisse... et d'ailleurs, ainsi que des hôtes en quête de quiétude. L'hiver, l'étendue d'eau revient à la solitude et au silence. Attentive au cycle de vie des insectes et des poissons, Joëlle entend œuvrer à la protection de la nature qui l'entoure. C'est pourquoi, épaulée par son frère directeur d'une agence de l'Office national des forêts, elle aimerait faire classer le site en Réserve naturelle régionale. Dans sa maison du lac, non loin de l'élatine et du flûteau nageant, Joëlle Le Jean se sent comme une plante endémique, nourrie d'air pur et d'eau fraîche. ■

• Lac de Malaguet, 43270 Monlet.
Tél. : 04.71.00.21.48.
www.lac-de-malaguet.com/

Robert Chabrol

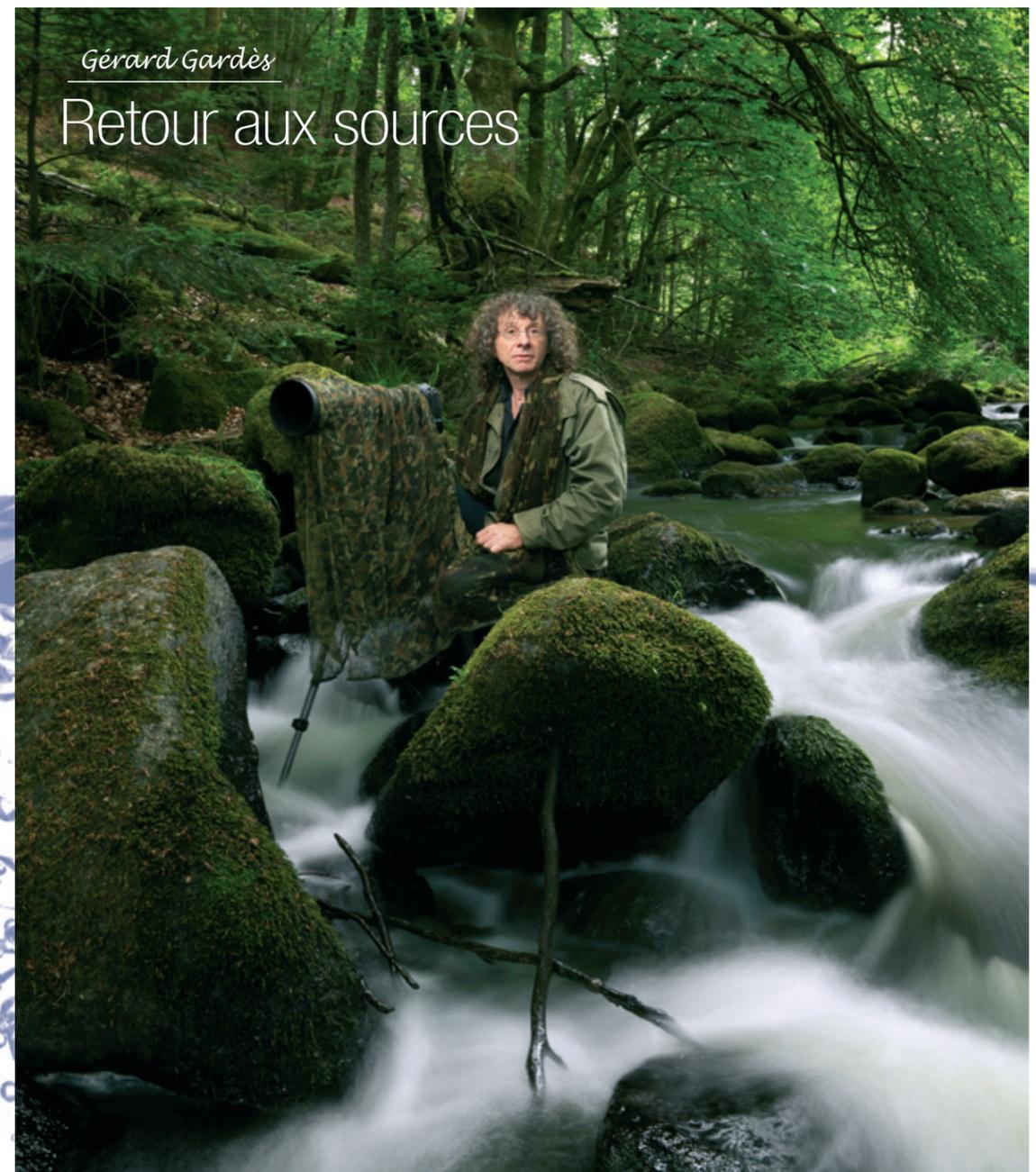
Les lettres de mon moulin

« J'ai toujours vécu au bord de l'eau. À 9 mois, j'étais déjà dans un moulin. » Sa vie durant, Robert Chabrol a été guidé par la force de l'eau, laquelle l'aura conduit après bien des péripéties jusqu'au moulin du Graveyroux – le dernier en activité sur les soixante-deux qui ponctuaient le cours de la Dore et de ses affluents dans les années 1950. Lui-même meunier dès l'âge de 14 ans, son père souhaitait pourtant un autre avenir pour ses enfants. Mais qu'il le souhaitait ou non, le jeune Robert était « tombé dans la farine ». Après avoir échoué au concours d'entrée d'une grande école technique de Grenoble, en 1947, il suit des cours de radio par correspondance et monte des installations électriques sur des chantiers. De retour du régiment, il feuillette *La Montagne* jusqu'à trouver l'annonce d'un moulin à louer à Vodable-Ville. « Mon père était comme fou car à l'époque les moulins fermaient tous. » Rien n'y fait. Robert part pour Vodable où son frère, qui deviendra chauffeur du moulin, le rejoint. Tous deux se marient et partagent une maison qui devient vite trop petite. Nouveau départ, cette fois pour la Creuse. « Le moulin appartenait au troisième gagnant de la Loterie nationale. Il était arrêté depuis six mois, mais avait une grande renommée. » Avec l'aide de l'ancienne propriétaire, Madame Rochetaillade, et le soutien de Ferdinand, ancien ouvrier – « 25 ans de maison » –, l'affaire reprend. « Nous sommes rentrés en mars ou avril. En juillet, nous prenions un ouvrier de plus. » Hélas ! six ans après, conséquence indirecte de la guerre, le moulin est vendu. « Nous sommes partis en pleurant avec deux camions et nos meubles dessus. » S'ensuivent des années de terrible ennui dès que sa route l'écarte de la meunerie. Puis à 38 ans, alors qu'il se dit : « Le moulin, c'est fini », le propriétaire du Graveyroux qui prépare sa retraite part à la recherche des Chabrol. « Il ne voulait pas louer et m'a donné six mois pour trouver des sous. » Arrivé à 80 % de la somme, Robert est prêt à renoncer, mais le père Cros lui dit : « Ce qui te manque, on te le prête. » À contre-courant de son temps, Robert Chabrol a toujours été meunier. « Au final, mon père était content de voir ce moulin tourner à l'eau six mois par an. J'avais fait mes preuves. » En 1992, son fils a pris sa suite, quant à son petit-fils, à 16 ans, il regarde lui aussi la roue tourner sur le roi des blés. ■

Le Moulin du Graveyroux, 63520 Saint-Dier-d'Auvergne. Tél. : 04.73.70.80.21. www.moulins-auvergne.fr/

Gérard Gardès

Retour aux sources



Gérard Gardès vit dans un hameau perché entre Pont d'Alleyras et Saint-Préjet-d'Allier. Une maison entourée de bouleaux caressés par le vent et qui fut autrefois celle de ses grands-parents maternels. Plus que charmant, l'endroit est vrai ! C'est de là que, depuis tout petit, un appareil photo en bandoulière, il part courir les bois et les vallées, traçant sa voie dans des paysages souvent fermés, encaissés et sauvages. Le désir de comprendre ce qui se passe autour de lui l'a toujours protégé de la peur. Au secret des reliefs escarpés, il a appris à voir sans déranger, « à se faire oublier, à se fondre dans le cadre d'une nature sauvage ». Au fil du temps, habité par le souhait de partager ces moments de vie privilégiés, Gérard est devenu ce qu'il est : un photographe animalier. « La photo animalière, c'est un retour aux sources. Voilà plus de trente ans que je vais voir les saumons dans les frayères, de jour comme de nuit. » Aussi quand arrivent les jolis mois de mai et de juin, sait-il exactement où poser les pieds de son appareil dans l'eau afin de capter en rafale rapide des sauts à plus de 2 mètres au-dessus du lit de la rivière. De novembre à mars, lorsqu'elles ne sont pas

dérangées, il part observer les loutres « un animal très mystérieux, imprévisible, qui apparaît et disparaît comme un fantôme. Maintenant, j'arrive à les voir plusieurs jours de suite, à les suivre grâce aux bulles qui remontent à la surface, à les différencier par leur taille ou de petites plaies ». Sur les foires et les marchés, en découvrant son travail, les gens du coin lui disent ce qu'ils voient. Ensemble, ils échangent les indices d'une vie souvent invisible aux yeux du commun et qui l'entraîneront dans de nouveaux affûts, calé des heures durant dans une crevasse de rocher, à l'abri d'un arbre ou d'un genêt... Touché par la régression de la faune sauvage qu'il constate depuis 5 à 6 ans, avec une patience infinie, Gérard dévoile et restitue de façon poétique et naturelle, l'émotion de la rencontre, comme celle d'un cerf croisé en plein jour au fond d'un ravin. Il sait pour l'avoir éprouvé que « communier avec le vivant entraîne le respect ». ■

Gérard Gardès, photographe de nature, Champagnac, 43580 Saint-Préjet-d'Allier. Tél. : 04.71.74.41.65 ou 06.09.30.42.92.

Roland Leymonie et Jean-Baptiste Faure

Le mystère de l'eau

Depuis des jours, ils guettaient fébrilement son arrivée aux rives du lac de Veirières, et enfin la voilà : la babarotte¹ ! Ici tout le monde le sait : « *Les poissons en sont fous.* » Alors, après un bon repas pris au buron, chacun rejoint les eaux paisibles. Roland Leymonie, médecin généraliste à Saignes et propriétaire du domaine, « *aime la nature, le mystère de l'eau et son paysage* ». Voyageur au long cours, c'est la passion de la pêche qui l'a ancré ici. Car à 12 ou 13 ans, équipé d'une canne à mouche, il arpentaient déjà le ruisseau du Roc qui naît au sortir du lac. Lorsqu'il en fait l'acquisition, en 2003, il a simplement l'idée de se faire plaisir en sauvant l'ancienne tourbière endiguée de l'abandon dans lequel elle sombre. Puis, sous la pression de quelques amis, il se lance un défi : créer une pisciculture à vocation touristique. Quatre ans plus tard, son paradis est équipé d'une infrastructure permettant de « se poser » en paix. Attiré par la force d'un lieu qui se mérite, il y vient tout au long de l'année. « *C'est un lieu de soin. J'ai vu des enfants qui ne tiennent pas en place, d'un seul coup transformés. Ils deviennent calmes, observateurs, patients.* » Habitué à lire le moindre mouvement de l'eau, le pêcheur ne voit pas il devine et se dit : « *Tiens ! là c'est pour moi.* » Une fois au bout de la ligne, les prises sont photographiées, puis libérées. Désormais entretenu, le lac a retrouvé sa qualité d'eau exceptionnelle. Pour preuve, la fario sauvage et la truite arc-en-ciel s'y reproduisent naturellement. « *On retrouve du saumon de fontaine qui vivait là il y a 30 ans. Le lac revit par lui-même. Les poissons qui sont nés là ne sont pas comme les autres. Leur robe est différente. Ils ont des nageoires plus puissantes, une plus forte corpulence.* » Aujourd'hui le lac est à l'aube d'un changement, car son guide (de pêche) Jean-Baptiste Faure entame sa dernière saison, conscient cependant qu'un tel lieu ne vous quitte pas. « *Quand il y a du brouillard au fond du lac, l'ambiance est un peu mystique. On est sans repère. C'est un voyage intérieur.* » ■

1 - Coléoptère, également appelé hanneton de fougère, très prisé des truites et utilisé comme appât pour la pêche à la mouche.

Lac et Domaine de Veirières, 15380 Saint-Vincent-de-Salers.
Tél. : 04.71.78.66.29. www.veirieres-evasion.com/





Gérard Sol

Les pieds dans l'eau

Comment un gars du Nord est-il devenu constructeur de maisons flottantes au cœur du Massif central, en limite du Cantal et de l'Aveyron ? C'est là toute l'histoire de Gérard Sol.   27 ans, alors qu'il rêve des vastes étendues de lacs et de forêts du Canada, ses pas le conduisent à Th rondeles. « *Je suis passé par là et j'y suis resté.* » Du bois, il y en a ici à foison ! Gérard devient donc menuisier. Quant au lac, il se trouve à deux pas. Dans les années 1930, la fougue de la Truy re attire en effet l'attention des ingénieurs de la future EDF. En 1932, la construction du barrage de Sarrans est lancée. Sur 37 kilomètres de long, un paysage digne des grands lacs canadiens s'invite aux confins de la haute Auvergne et du Rouergue. Du coup, lorsqu'il quitte son atelier, Gérard s'empresse d'aller p cher. « *Au lever du soleil ou le soir, lorsque le bruit des oiseaux revient, ce sont les moments les plus adorables.* » Mais voilà, aussi intense soit-il, le plaisir est fugace car il est impossible de construire sur les rives du lac. Alors, quand un de ses amis lui dit : « *Mais toi Gérard, tu sais tout faire* », l'idée de bâtir sa maison sur l'eau

jaillit dans son esprit. « *Dans cette histoire, j'ai toujours rencontré quelqu'un qui m'a aidé.* Un expert maritime de Lyon s'est pris au jeu et trois semaines après avoir envoyé mon rouleau de plan le dossier a été déposé aux Affaires maritimes pour homologation. » Résultat, en plus de menuisier, il devient constructeur et dépose sa marque : Lacustra, une maison équipée d'une coque de catamaran, habitable et démontable, parfaite pour un séjour sur lac. Six exemplaires ont vu le jour, deux reposent sur un lagon côtier martiniquais et un septième, conçu spécialement pour permettre l'autonomie d'un pilote handicapé, est en cours de construction. Aujourd'hui, on s'arrache la location de ce g te pour le moins insolite, qui offre de s'abriter dans le silence d'une crique   650 mètres d'altitude. Gérard, lui, ne perd pas le nord. « *Parfois, entre deux locations, on part faire un casse-croûte. On écoute les oiseaux.  a interpelle, c'est beau.* » ■

Lacustra, lac de Sarrans, 12600 Th rondeles.
Tél. : 05.65.66.14.06 ou 06.82.19.56.50.